

l'Opposition, pour adopter un point de vue gauche-centriste, vous vous éloignez du bolchévisme. Nous nous rencontrerons encore avec l'ouvrier centriste. Mais avec vous, je crains bien que nous ne nous rencontrions plus.

9. Vous dites qu'en attaquant les centristes nous « aidons » la droite. Ces mots montrent simplement que vous-mêmes avez glissé complètement vers les centristes. Car vous répétez l'argument principal, fondamental, unique et entièrement pourri dont se servent ceux-ci contre la gauche. Les libéraux ont toujours parlé ainsi aux social-démocrates, et ceux-ci, à leur tour, aux communistes; les centristes parlent toujours de la sorte aux véritables bolchéviks.

En aidant par notre critique implacable le noyau ouvrier du Parti à se libérer de l'esprit de demi-mesure, de la fausseté du centrisme, nous créons un véritable rempart prolétarien contre le péril de droite. C'est toujours ainsi que le bolchévisme a agi dans les grandes choses comme dans les petites.

10. La petite plate-forme que vous avez signée n'a qu'une seule signification : « Ce serait si bien de rentrer dans le Parti, et de rétablir la paix et la concorde. » Mais, par quelle porte rentrer? Il y en a deux : celle de Zinoviev, celle des capitulards, et la porte bolchévique, en continuant et en élargissant la lutte des idées. Il n'y a pas de troisième issue : il n'y en a pas eu et il n'y en aura jamais. Piatakov a essayé, Safarov a essayé, Sarkis a essayé. Que sont-ils devenus? Des cadavres de la politique. Qui les croira? Personne. Ils ne se croient pas eux-mêmes. On a bien ouvert une porte à Piatakov, mais pas dans le Parti, dans une banque.

Nous autres, Opposition, nous sommes bien plus au sein du Parti que toute cette confrérie de capitulards.

11. Vous proposez de « se délimiter résolument de l'état d'esprit des décistes ». En voilà une découverte! Cela a déjà été fait dans mes thèses de l'automne 1926. D'ailleurs, délimitation non seulement de « l'état de l'esprit », mais aussi des opinions et méthodes. Au fur et à mesure que se manifestent des déviations dans le sens du décisme, nous les redressons et nous les redresserons. Mais nous n'avons que faire de votre ligne de conduite de capitulards.

Je me résume. Vous abandonnez les bases du marxisme en politique. Il n'y a pas pour un sou de position de principe dans toute votre plate-forme : rien que des hésitations et de la confusion. Vous vous proposez encore de trouver une porte spéciale, particulière à vous, pour rentrer dans le Parti. Vous n'en trouverez pas. Ou bien par celle de Zinoviev (conduisant au Centrosojuz, aux banques... et vers la mort politique) ou bien avec l'Opposition, par la grand-route de la lutte bolchévique de principe, de la lutte d'idées intransigeante.

Ce chemin-là ne trompera pas.

Voilà tout ce que je puis vous répondre en quelques mots.

Salutation d'un anti-capitulard.

L. TROTSKY.

P.-S. — Un peu plus, j'oubliais votre principal argument. D'après vous, les staliniens, ayant amputé le Parti de son aile gauche, sont obligés maintenant de jouer eux-mêmes le rôle de celle-ci. Voilà vraiment du sacro-saint galimatias. Visible-ment vous comprenez « aile gauche » et « centre » dans le sens parlementaire, c'est-à-dire au point de vue disposition des sièges et non pas au point de vue de classe. Autrement, il adviendrait que plus les opportunistes traquent les bolchéviks, plus ils se bolchévisent eux-mêmes. Si même les centristes chassaient tous les révolutionnaires prolétariens du Parti (ce qui est irréalisable) et constituaient « l'aile gauche » de celui-ci, cette aile resterait centriste. Tout simplement.

Vous estimez pourtant que la lutte du centre contre la droite est une lutte à mort. Donc, en éliminant et en traquant les droitiers, les centristes devront devenir eux-mêmes... l'aile droite!

Toutefois, il y a ici une part de vérité. Au cours de la lutte, le centrisme détachera de son noyau, vers la droite et vers la gauche, des éléments centre-droite et centre-gauche, autrement dit il se désagrègera en se différenciant au point de vue politique. Les bureaucrates iront vers la droite, les ouvriers vers la gauche. C'est ce qu'il nous faut. Plus notre position aura un caractère de principe, ferme, audacieux, plus ce processus de différenciation s'effectuera rapidement et sainement. C'est lui, et rien que lui, qui amènera la mort de l'aile droite. Les conciliateurs et les capitulards sonnent l'alarme depuis longtemps pour annoncer que nous nous trouverons nettement « hors du Parti ». Staline a été obligé d'avouer, lors du Plenum de Novembre, qu'en plus des dix mille bolcheviks-léninistes exclus, il en est resté le double dans le Parti, c'est-à-dire vingt mille. Ce chiffre étant cité par Staline doit donc être au moins multiplié par deux. Voilà bien l'aile gauche dans le sens marxiste et non pas topographique. Il est déjà impossible de l'amputer car, à la place de chaque tête coupée, il en repoussera deux nouvelles. Et plus tard viendra un moment où les meilleurs ouvriers, membres du Parti, se déplaçant en grande masse du centre vers la gauche se fondront avec les nôtres, de sorte que la délimitation s'effacera. Voilà bien le véritable chemin vers l'unité du Parti sur une base léniniste.

Tout le reste, c'est du zinoviévisme et du safarovisme, c'est-à-dire des niaiseries, des contorsions, des courses de souris et des amusements d'enfants.

L. T.

LE COMITE DE REDACTION

Lucie Colliard. — Delfosse. — Delsol. — René Dionnet. — Félix. — Marcel Fourier. — Albert Lemire. — Magdeleine Marx. — Maurice Paz. — Marcel Roy.



Le Gérant : DELFOSSE. -

Imprimeria LABOR, 8, Bd de Valenciennes, Paris (15^e)